6e régiment de ligne 1820-1854 - extrait de l'historique du 6e régiment d'infanterie, rédigé d'après les ordres du colonel Warnod par M. Méjécaze capitaine adjudant-major - Paris Henri Charles-Lavauzelle - 1891 -Sources : - Droits : domaine public, numérisé par Google

6e REGIMENT DE LIGNE
1820 - 1854

CHAPITRE III (suite)

6e REGIMENT DE LIGNE
1820

Par suite de réorganisation, la légion du Rhône est dissoute et devient 6e régiment d'infanterie de ligne.

Uniforme.

Par ordonnance du 27 octobre 1820, la couleur blanche est supprimée dans l'uniforme des régiments d'infanterie ; par suite, la nouvelle tenue est la suivante :
Habit bleu de roi boutonnant droit sur la poitrine, passe-poils et collet écarlate.
Veste en tricot bleu de roi avec passe-poils écarlate.
Pantalon large en tricot bleu de roi avec passe-poils écarlate sur la couture de côté. Cet effet doit se porter par-dessus la guêtre.

Garnison de Metz.
(1821.)

Le 3 avril 1821, le régiment quitte Schlestadt pour aller tenir garnison à Metz ; pendant son séjour dans cette ville, il envoie des détachements à Thionville, Bitche et Phalsbourg.

Départ du régiment pour l'armée d'Espagne.
(1823.)

Le régiment, ayant été désigné pour faire partie de l'armée d'Espagne, quitte Metz le 13 février 1823 pour se rendre à Tours. Après l'organisation du dépôt dans cette ville, il se met en route pour Bayonne, mais, en arrivant à Bordeaux, sa destination est changée et il est dirigé sur Saint-Jean-Pied-de-Port, où il arrive dans les premiers jours d'avril. Le 9 du même mois, il franchit la frontière espagnole par les cols d'Hanetta et de Roncevaux, aux cris de « Vive la France ! arrive devant Pampelune le 12 avril et prend ses positions autour de la place.

Siège de Pampelune.
(1823.)

Le 20 avril, 200 constitutionnels (on appelait ainsi les Espagnols qui imposaient une constitution à Ferdinand VII) sortirent du couvent de San-Pedro pour attaquer un convoi de vivres destiné à un de nos détachements placé à Artica. Deux compagnies du 6e de ligne, cantonnées à Auzouain, sous le commandement du capitaine **ROUSSEAU**, les attaquèrent vigoureusement, pendant qu'une

compagnie de voltigeurs, sortie d'Artica et dirigée par le colonel **COLOMB D'ARCINE,** les prenait de flanc et les forçait à regagner la place.
Le sergent **FAVIER**, blessé à la jambe, refusa de se retirer tant que dura l'action ; en récompense de sa belle conduite, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.
Le 8 juillet, une nouvelle sortie de 300 constitutionnels se dirigea de San-Pedro sur Auzouain. Cette fois, protégée par le feu de l'artillerie de la place, la sortie combattit d'abord avec quelques avantages, mais elle finit par céder à l'attaque vigoureuse de nos voltigeurs venus d'Artica.

Nous ne pouvons suivre jour par jour le siège de Pampelune jusqu'à la reddition de la place (17 septembre 1823). Pendant toute sa durée, le 6e de ligne ne cessa d'occuper les postes les plus importants, de rendre les plus grands services aux travaux et à la garde des tranchées.
Dans ce service, il faut citer le sergent **DHERBES** fait chevalier de la Légion d'honneur pour son intrépidité. Ce sous-officier, en faisant une ronde par une nuit très obscure et un violent orage, tombe au milieu d'une patrouille ennemie. Sommé de se rendre, il s'y refuse et se met en défense ; blessé d'un coup de feu qui lui fracasse le bras gauche, il jette son fusil dont il ne peut plus se servir et tire son sabre avec lequel il porte et pare plusieurs coups. Percé d'un coup de baïonnette, il tombe enfin et ne tarde pas à être secouru par le poste accouru à ses cris.
Plusieurs de nos détachements firent partie des troupes qui repoussèrent la sortie du 18 août sur la rive gauche de l'Arga et celle du 21 août sur la Casa de los Pinos.
Enfin, le régiment tout entier, sous les ordres du colonel **d'ARCINE**, fut chargé d'enlever le couvent de San-Pedro et le faubourg de la Rochappea. Cette opération, qui dura du 1er au 3 septembre, se fit avec la plus grande vigueur ; il fallait à toute force se rapprocher le plus possible du corps de place. L'ennemi, effrayé, se retira en désordre derrière ses murailles. Nous perdîmes, dans cette affaire, 7 officiers et 45 hommes.
Le sergent **EYRIES** se distingua par son énergie ; le fusilier **RAPILLARD**, le caporal **MORIÈRE** et le sergent **OLIVIER**, tous trois amputés, firent preuve du plus grand courage.
Il faut citer aussi les capitaines **JUNOT, BONNET, SAUVET,** les lieutenants **PALAUQUE**, **CATIL, BONNEFOY** et le sous-lieutenant **ROYER DE SAINT-JULIEN,** mort de sa blessure.

Prise de Pampelune.
(17 septembre 1823.)

Le 16 septembre 1823, au matin, les batteries qui devaient battre la citadelle ouvrirent un feu si violent que, le 17 au matin, le drapeau blanc, arboré sur les remparts, indiquait que la place se rendait.
Là se termine la campagne d'Espagne pour le 6e de ligne. Le 25 septembre, il occupait Pampelune et était désigné pour faire partie de l'armée d'occupation.

Le régiment rentre en France.
(19 avril 1828.)

Du 20 octobre 1823 au 1er juin 1824, le régiment occupe les environs de Vittoria, puis retourne à Pampelune, tandis que le dépôt est envoyé de Tours à Montauban. Enfin, le 19 avril 1828, il reçoit l'ordre de rentrer en France pour aller tenir garnison à Montauban avec son dépôt.

Garnison de Montauban.
(1828.)

Pendant ce long séjour sur le sol étranger, le 6e de ligne ne cessa de se faire remarquer par sa bonne discipline, son exactitude dans le service et son esprit de dévouement.
Durant cette période, la France avait envoyé en Morée un corps d'armée ayant pour mission d'assurer l'indépendance de la Grèce et d'enlever aux Turcs les villes qu'ils y occupaient.

Garnison de Marseille.
(1828.)

Une seconde expédition ayant été jugée indispensable, le 6e de ligne fut désigné pour en faire partie et reçut, en conséquence, l'ordre de se rendre à Marseille.
Là, le régiment se trouvant réuni en entier pour la première fois depuis plus de six ans, put travailler à sa réorganisation qui donna lieu à la création de deux bataillons d'expédition et d'un bataillon de dépôt.
Quelques mois après, l'expédition de Morée ayant abouti, le régiment fut réorganisé sur le pied de paix.

IV

DE 1830 A 1854

Expédition d'Alger.
(1830.)

A la suite de l'insulte faite à notre consul par le dey d'Alger, et de l'inefficacité du blocus de cette ville par notre flotte, la formation d'une armée de 37,000 hommes fut décidée et placée sous le commandement du général **de BOURMONT.** Le 6e de ligne, désigné pour faire partie de cette armée (division Loverdo), reçut l'ordre d'organiser deux bataillons expéditionnaires et de s'embarquer à Toulon le 13 mai 1830. Douze jours après, la flotte appareillait et se dirigeait vers la terre africaine ; mais, assaillie le lendemain par une tempête, elle fut bientôt dispersée et ne put se réunir en vue d'Alger que le 13 juin au matin.
Après avoir défilé devant les forts et batteries de la place, elle se dirigea sur la presqu'île de Sidi-Ferruch située à 5 lieues à l'ouest de la ville entre deux baies favorables au mouillage. Le fort de Torre-Chica, situé à la pointe de la presqu'île, n'était point occupé ; les Algériens s'étaient établis avec quelques batteries sur les hauteurs parallèles à la côte.

Combat de Sidi-Ferruch.
(14 juin 1830.)

Le 14 juin, à 3 heures du matin, commençait le débarquement suivi de l'occupation immédiate du fort de Torre-Chica. A midi, le débarquement, des troupes était terminé ; à la même heure, la

division **BERTHÉZÈNE**, tournant les redoutes ennemies, chassait les 1,500 Arabes qui occupaient les hauteurs.
Le 15 au matin, eut lieu un engagement de tirailleurs assez vif, auquel prit part le 6e de ligne, et dans lequel le lieutenant de voltigeurs **DUMONT** fut tué.
Le 18, on apprit que l'ennemi concentrait ses forces sur le plateau de Staouëli et qu'il se préparait à nous attaquer. L'armée du Dey, forte de 50,000 hommes, presque tous cavaliers, occupait deux collines défendues par deux redoutes armées de 24 pièces de canon.
La division **BERTHÉZÈNE** était en première ligne, à une lieue du plateau de Staouëli ; la division **LOVERDO** en soutien, et la division **d'ESCARS**, formant la réserve, était chargée de la défense de la presqu'île.

Affaire de Staouëli.
(19 juin 1830.)

L'attaque fut des plus vives ; le 19, à la pointe du jour, les Arabes descendent de leurs hauteurs et pénètrent dans notre première ligne malgré le feu le plus meurtrier. On se bat corps à corps, la situation devient critique ; la 2e division et une partie de la 3e entrent immédiatement en ligne.
Les deux compagnies de voltigeurs du 6e de ligne, commandées par les capitaines **MAGA** et **BLANCHARD**, maintiennent l'ennemi dans le ravin en avant du ruisseau qu'il a franchi ; puis, par une vigoureuse charge à la baïonnette, le forcent à repasser le ruisseau où il laisse 60 cadavres.
Nos soldats, furieux d'avoir, la veille, trouvé les cadavres mutilés de quelques Français, ne font plus quartier. Les caporaux **VACHET** et **ROCHER** se distinguent dans cette vigoureuse attaque. Après avoir franchi les hauteurs escarpées de la rive gauche du ruisseau. les colonnes rejettent l'ennemi sur sa deuxième ligne qui est bientôt forcée à son tour. Cette vigoureuse attaque de la deuxième ligne, à laquelle le régiment prend une large part, force l'ennemi à se retirer dans le plus grand désordre.

Siège du fort l'Empereur.
(30 juin 1830.)

Le 30 juin, le 1er bataillon du régiment ouvrait la tranchée devant le fort l'Empereur dont la perte devait amener la reddition de la place.
Pendant l'une des sorties vigoureuses que fit l'ennemi sous la protection d'un feu terrible de canons et de mortiers, nos compagnies commençaient à plier, lorsque le sous-lieutenant **RENAULT** (devenu plus tard général de division), s'élançant le premier en avant, rendit la confiance à nos soldats, qui, en un instant, mirent l'ennemi en fuite.
Le 4 au matin, nos batteries de brèche ouvrent leurs feux ; le 1er bataillon du 6e de ligne prenait position pour donner l'assaut, quand une explosion terrible et un nuage immense de poussière et de fumée nous apprirent que l'ennemi avait abandonné la place et fait sauter ses magasins. La compagnie de grenadiers du 1er bataillon, commandée par le capitaine **GEOFFROY**, pénètre la première dans le fort et arrache le drapeau rouge qui y flottait encore.

Prise d'Alger.
(5 juillet 1830.)

Le lendemain, le 6e de ligne entrait le premier dans Alger : le 1er bataillon était chargé de la garde de la Casbah, tandis que le 2e allait bivouaquer au-dessus du fort Babazoun.
Dans cette première phase de la campagne, le régiment avait eu l'honneur d'opérer toujours en première ligne dans toutes les opérations importantes : 6 officiers, 120 sous-officiers et soldats avaient scellé de leur sang le serment fait à la Patrie.

Expédition de Bône.
(26 juillet 1830.)

Le 26 juillet, la brigade **DANRÉMONT**, dont le 6 faisait partie, reçut l'ordre de s'embarquer pour aller occuper la ville de Bône, dont les habitants, inquiétés par les Kabyles, attendaient avec impatience notre arrivée. Le débarquement eut lieu le 1er août, et le 6e de ligne vint s'établir à la citadelle, où, dès le lendemain, il fut employé à la construction de deux nouvelles redoutes.
Dès le 3 août, nos travailleurs furent inquiétés par les attaques incessantes des Arabes qui nous mirent plusieurs hommes hors de combat. Le lieutenant **GAVARRY**, commandant un des postes de soutien des travailleurs, fut le premier attaqué, et continua, quoique blessé, à diriger sa troupe et à repousser les agresseurs.
Le 5 août, profitant de la sortie d'une partie de la garnison envoyée en reconnaissance aux environs de Bône, 2 ou 300 Arabes se précipitèrent sur la première redoute. Ce fut le lieutenant **REYSSAT**. Commandant le poste du 6e, qui les reçut et les mit en déroute. Cette journée nous coûta 5 hommes tués et plusieurs blessés, entre autres le sergent-major **FIGEART** qui tomba blessé de deux balles en poursuivant les assaillants.
Dans la nuit du 8 au 9, plusieurs milliers d'Arabes prononcèrent une nouvelle attaque sur les redoutes ; mais les défenseurs, prévenus à temps, les reçurent par une pluie de mitraille et une violente mousqueterie. Après trois assauts successifs, les Arabes se retirent en désordre, laissant entre nos mains 400 tués ou blessés ; de notre côté, nous n'avions à regretter que 5 morts et 12 blessés.

Retour à Alger.
(26 août 1830.)

La flotte s'étant déclarée impuissante à assurer l'approvisionnement de la garnison de Bône, la brigade reçut l'ordre de s'embarquer pour rentrer à Alger où elle arriva le 26 août.
Aussitôt débarqué, le 6e de ligne fut caserné à la Casbah où il reçut, quelques jours après, le drapeau tricolore donné aux troupes à la suite de la révolution de Juillet.

Expédition de Blidah.
(8 novembre 1830.)

Dès les premiers jours de novembre, un corps d'expédition, pour marcher vers le sud, avait été organisé. Il formait une division forte de 18,000 hommes. Chaque régiment avait fourni un bataillon

de 500 hommes pris parmi les plus robustes et les plus aguerris. Le bataillon du 6e, qui formait, avec celui du 23e, un régiment placé sous les ordres du colonel **BOULLE**, faisait partie de la 2e brigade, commandée par le maréchal de camp **MOUK D'UZER.** Le général **CLAUZEL** commandait en chef.

Les débuts de cette première expédition furent des plus heureux, les collines qui bordent la route d'Alger et la plaine de la Métidja furent rapidement traversées. Le premier campement de la colonne fut à Bouffarick ; le lendemain, 18 novembre, elle était sous les murs de Blidah, où elle fut reçue par une légère fusillade, protégeant la fuite de la population dans la montagne.

Le 19, la résistance fut plus sérieuse et nous força à une attaque générale. Nos soldats gravirent avec entrain les hauteurs occupées par l'ennemi et tout, sur notre passage, fut mis à feu et à sang. Les Maures et les Bédouins s'enfuirent de toutes parts. Le bataillon du 6e reçut des éloges pour la vigueur qu'il avait montrée dans cette journée ; il eut quelques hommes tués ou blessés.

Le 21, la colonne arrivait en face du col escarpé de la Mouzaïa occupé par des masses d'indigènes. En peu de temps, les dispositions d'attaque furent prises ; le bataillon du 6e, chargé d'opérer sur les hauteurs de gauche, les enleva avec un entrain irrésistible. Cette journée nous coûtait la mort de plusieurs braves, entre autres celle du voltigeur **POUTIE** déjà cité pour sa haute bravoure et porté pour la croix.

Pour récompense de leur brillante conduite, le chef de bataillon **ALESSANDRINI** fut fait officier de la Légion d'honneur ; le sergent de voltigeurs **GALLICIEN**, le caporal de grenadiers **NOMBRARD** et le voltigeur **MICHEL** furent faits chevaliers.

Le 29, la colonne expéditionnaire rentrait à Alger, le bataillon du 6e reprenait son poste dans la Casbah.

Expédition de Médéah. (7 décembre 1830.)

Une nouvelle expédition fut aussitôt organisée pour secourir et ravitailler Médéah. Un nouveau bataillon du 6e, joint à celui du 15e, fut désigné pour en faire partie, sous les ordres du colonel **MANGIN**. La colonne se mit en marche le 7 décembre, mais, après deux jours de marche, elle fut assaillie par une tempête de neige, de pluie et de verglas qui la mit dans le plus grand désordre ; elle atteignit néanmoins Médéah ; mais, le 12, elle se remettait en route pour Alger où elle arrivait le 15.

Le régiment rentre en France. (février 1831.)

Dans les premiers jours de février 1831, le régiment reçoit l'ordre de s'embarquer pour rentrer en France. Après une traversée de plus de quinze jours, il vint débarquer à Marseille et se mit aussitôt en route pour Pont-Saint-Esprit, sa nouvelle garnison.

Garnison de Pont-Saint-Esprit.
(1831.)

Pendant l'expédition d'Afrique, le dépôt et le 3e bataillon avaient été dirigés de Marseille sur Draguignan, où ils étaient arrivés le 29 juillet 1830, et, le 27 décembre, ils étaient envoyés à Montbrison.
Le 1er février 1831, on procédait, d'après ordonnance royale, à l'organisation d'un 4e bataillon, qui, aussitôt formé, était mis en route avec le 3e bataillon et le dépôt, pour aller rejoindre. à Pont-Saint-Esprit, les deux bataillons expéditionnaires rapatriés.
De l'année 1831 à 1849, le régiment ne prend part à aucune guerre extérieure. Il n'est cependant pas sans intérêt de le suivre dans les quatorze garnisons qu'il occupe pendant cette longue période. Nous le ferons très rapidement et nous verrons que, partout, il n'a cessé, par son excellente discipline et son amour du devoir, de justifier la confiance dont il a toujours été honoré.

Garnison de Montpellier.
(1831.)

Le 1er juin 1831, le régiment est envoyé à Montpellier ; le 19 juillet, il reçoit l'ordre de s'échelonner le long du littoral du département de l'Hérault pour maintenir les populations divisées par l'opinion et renforcer, en même temps, les postes de douane pour la surveillance du cordon sanitaire établi contre l'introduction du choléra.
Le 29 novembre, des troubles survenus à Lyon nécessitent la marche du 6e de ligne sur cette place, mais un contre-ordre, survenu en route, le fait rentrer dans sa garnison.
Pendant son séjour dans la 9e division militaire, le régiment, formé en colonnes mobiles et employé constamment à réprimer les désordres dans plusieurs localités, doit à sa bonne discipline, son attitude ferme et calme et le bon esprit de ses soldats, d'avoir arrêté, par sa présence seule, les partis prêts à en venir aux mains.

Garnisons de Lyon et de Vienne.
(1831-32.)

Le 23 décembre, le 6e de ligne recevait l'ordre de se rendre à Lyon, le dépôt et la compagnie hors rang allaient tenir garnison à Vienne.

Garnison de Grenoble.
(1832.)

Le 14 mars 1832, il allait réprimer des troubles à Grenoble et, un mois après, le dépôt allait le rejoindre dans cette nouvelle garnison.

Garnisons des Hautes-Alpes. (1832-33.)

Le 8 septembre de la même année, les garnisons des Hautes-Alpes lui étaient affectées : l'état-major, les 1er et 2e bataillons à Briançon avec le dépôt, le 3e bataillon à Mont-Dauphin, le 4e à Gap et à Embrun.
Dans le courant du mois de novembre, parut une ordonnance royale prescrivant la formation d'une armée de 50,000 hommes destinée à s'opposer à la marche des Hollandais qui avaient envahi la Belgique, et à s'emparer de la citadelle d'Anvers.

Quatre compagnies d'élite sont envoyées à l'armée de la Meuse. (1832.)

Le 6e de ligne reçut l'ordre de faire partir les compagnies d'élite des 3e et 4e bataillons pour entrer dans la composition de l'armée de la Meuse, destinée à servir de réserve à l'armée du Nord. Les compagnies de grenadiers furent dirigées sur Vitry-le-François où était formé le 4e régiment de grenadiers provisoire ; les voltigeurs se rendirent à Verdun pour prendre part à la formation d'un régiment de voltigeurs. Mais, le 23 décembre, la prise d'Anvers ayant fait reculer le pavillon néerlandais, nos compagnies reçurent l'ordre de rentrer dans leurs garnisons.

Garnison de Lyon. (1833-34.)

Le 29 octobre, le régiment quitte Briançon et ses divers détachements pour se rendre à Lyon. La moitié du 4e bataillon est licenciée et l'autre moitié, devenue dépôt de recrutement et de réserve, est envoyée à Romans où, deux mois après, elle se faisait remarquer en rétablissant l'ordre troublé par des factieux.
Au mois de février 1834, les bataillons actifs étaient à leur tour cités à l'ordre de la place de Lyon pour la large part qu'ils avaient prise au rétablissement de l'ordre troublé par une masse considérable de factieux.

Troubles de Lyon. (1834.)

Dans la journée du 9 avril, le régiment eut à lutter de nouveau contre de nombreuses bandes de rebelles armées qui occupaient des barricades construites par eux aux débouchés des rues principales de la ville.
Le 10, les compagnies du régiment, en position sur la place des Jacobins, furent occupées une partie de la journée à défendre ce point important et à détruire les barricades qu'on dressait à chaque instant dans le faubourg de Perrache.
Le 11, les opérations continuèrent par l'attaque de la Boucherie et des hauteurs de Fourvières occupées par les insurgés.

Les journées des 12 et 13 furent employées à défendre les positions conquises, à empêcher la construction de barricades dans les rues avoisinant les places Bellecour et des Cordeliers, et à s'emparer des églises Saint-Nizier et Saint-Bonaventure, occupées par les factieux.
Le lendemain, le régiment quittait ses cantonnements à 4 heures du matin pour aller attaquer le fort Saint-Irénée ainsi que les faubourgs Saint-Just et Saint-Georges occupés par les rebelles. Cette expédition, conduite avec vigueur et entrain, eut un plein succès et fut le dernier épisode des troubles de Lyon.
Le régiment, pendant ces malheureuses journées, eut à supporter sans le moindre murmure les fatigues extraordinaires que réclamaient les circonstances et sut se montrer une fois de plus digne dépositaire des armes que la patrie lui avait confiées.
Il eut à regretter la perte de 7 hommes tués et 43 blessés, parmi lesquels le capitaine **FRÉZARD**, qui mourut à la suite de l'amputation du bras droit.
Deux croix d'officier et douze de chevalier furent données au régiment à la suite de ces événements.

Garnisons de Romans, Montélimar et Valence.
(1834-35.)

Le 4 novembre, le régiment quitte Lyon pour se rendre à Romans, Montélimar et Valence, où il reste jusqu'au 14 février 1835.

Garnison de Paris.
(1835.)

A cette date, il reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Paris, où il arrive le 23 mars.

Camp de Saint-Omer.
(1836.)

Le 26 juillet 1836, le régiment forme deux bataillons de manœuvre pour être envoyés au camp de Saint-Omer. Le 3e bataillon et la compagnie hors rang se rendent à Avesnes.

Garnisons d'Avesnes, Landrecies et Maubeuge.
(1836-39.)

A la levée du camp qui a lieu le 13 octobre, les bataillons actifs vont occuper Avesnes, Landrecies et Maubeuge.
Le 24 mai 1839, le 6e de ligne quitte les garnisons du département du Nord pour se rendre à Metz et détache un bataillon à Toul.
Le 16 octobre 1841, il reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Clermont-Ferrand, où il arrive le 6 novembre.

Garnison de Tulle.
(1841-43.)

A peine arrivé à destination, le dépôt reçoit l'ordre de se rendre à Tulle, l'état-major et les deux premiers bataillons à Toulouse. Arrivée à Rodez le 27 novembre, cette portion est arrêtée dans son mouvement par un ordre du Ministre qui la maintient dans cette place jusqu'au 6 décembre, date à laquelle elle est dirigée sur Tulle pour y tenir garnison.

Garnison de Bayonne.
(1843-45.)

Le 18 mai 1843, le régiment se rend en entier à Bayonne où il se trouve réuni le 27 juillet ; plusieurs détachements sont envoyés dans les Pyrénées.

Garnison de Montpellier.
(1845-48.)

Le 24 septembre 1845, il quitte Bayonne pour aller tenir garnison à Montpellier ; le 1er bataillon est envoyé en Corse.

Armée des Alpes.
(1848.)

Par décision ministérielle du 7 avril 1848, le régiment reçoit l'ordre de former deux bataillons sur le pied de guerre. Désigné pour faire partie de la 4e division de l'armée des Alpes, il quitte Montpellier le 15 mai pour se rendre dans la Drôme, à Pierrelatte et Lapalue ; là, il reçoit son nouveau drapeau.

Cantonnements d'Autun et d'Arnay-le-Duc.
(1848.)

Le 1er juillet 1848, le 6e de ligne quitte ses cantonnements pour aller occuper Autun et Arnay-le-Duc. Le 1er bataillon, rentré de Corse, est organisé sur le pied de guerre à Avignon.

Garnison de Lyon.
(1848-49.)

Enfin, le 29 août 1848, tout le régiment occupait Lyon.

Troubles de Lyon.
(1849.)

Depuis longtemps, les partisans d'un autre ordre social faisaient dans cette ville de nouvelles tentatives d'insurrection. Le régiment, en cette circonstance, ne fit pas défaut à ses précédents de discipline et de dévouement à son pays.
Dans les journées des 14 et 15 juin 1849, des bandes de factieux avaient élevé des barricades aux environs de la Croix-Rousse et se disposaient à les défendre ; ils s'étaient emparés dans le même but de différents postes, entre autres de l'école vétérinaire. Pour faire face à ces dispositions, le 6e de ligne reçut l'ordre d'occuper la grille de la Croix-Rousse, l'Hôtel-de-Ville ainsi que les casernes des Bernardines, des Colinettes, du Bon-Pasteur et le fort Saint-Laurent.
Les émeutiers, réunis en masse sur la place de la Croix-Rousse, essayaient d'entraîner les soldats à la défection ; mais, fidèles à leur devoir, ceux-ci repoussèrent avec indignation les offres qui leur étaient faites et répondirent à la première agression par une décharge qui mit les insurgés dans le plus grand désordre et hors d'état de reprendre l'offensive.
Le combat continua jusque dans la grande rue de la Croix-Rousse où les émeutiers avaient élevé une forte barricade à double face, enfilant la rue sur une distance de plus de 300 mètres. 50 hommes de bonne volonté, commandés par le sous-lieutenant **WENIGER**, se présentent pour enlever cette barricade et s'en rendent maîtres, malgré un feu plongeant qui les reçoit à bonne portée. L'émeute était désormais vaincue.

Garnison de Metz.
(1850-51.)

Le 30 septembre 1850, le 6e de ligne quitte Lyon pour se rendre à Metz où il se trouve réuni en entier le 27 octobre.

Garnison de Paris.
(1851-54.)

Par décision ministérielle du 23 septembre 1851, le régiment est organisé à trois bataillons mobiles de six compagnies et un dépôt composé de la compagnie hors rang et de deux compagnies par bataillon (les 3e et 4e). Il est ensuite dirigé sur Paris où il arrive le 15 octobre. Le dépôt va tenir garnison à Evreux.
Le 28 février 1854, le 6e de ligne est désigné pour faire partie de l'armée d'Orient. Les deux premiers bataillons sont organisés en bataillons de guerre, le 3e forme le dépôt. Les deux bataillons expéditionnaires se rendent à Toulon le 21 mars, par les voies rapides, et s'embarquent le 31 sur le *Montebello*.

Départ du 6e pour l'armée d'Orient.
(31 mars 54.)

Le dépôt quitte Evreux le 10 août pour se rendre à Rochefort, sa nouvelle garnison, et fournit des détachements aux îles d'Aix et d'Oléron.

Ancestramil